

Hegel et la transition du jugement

Introduction

Problématique : le jugement est-il une opération logique circonscrite ?

I. La position classique d'Aristote dans l'Organon

I.1. Le concept dans Les catégories

Texte 1

I.2. Le jugement ou la prédication

texte 2

I.3. Raisonner ou l'art du syllogisme

Texte 3

Texte 4

I.4. Limites d'une telle tripartition

II. « Le syllogisme est l'unité du concept et du jugement » (Hegel)

II.1. Le concept tend vers le jugement

Texte 5

Texte 6

Texte 7

Texte 8

II.2. « Le syllogisme est l'unité du concept et du jugement » (§ 181)

Texte 9

1. Les expressions sans aucune liaison signifient la substance, la quantité, la qualité, la relation, le lieu, le temps, la position, la possession, l'action, la passion.

Est substance, pour le dire en un mot, par exemple, « homme » ou « cheval » ; quantité, par exemple, « long de deux coudées » ou « long de trois coudées » ; qualité : *blanc, grammairien* ; relation : *double, [2a] moitié, plus grand* ; lieu : *dans le Lycée, au Forum* ; temps : *hier, l'an dernier* ; position : *il est couché, il est assis* ; possession : *il est chaussé, il est armé* ; action : *il coupe, il brûle* ; passion : *il est coupé, il est brûlé*.

Aucun de ces termes en lui-même et par lui-même n'affirme, ni ne nie rien ; c'est seulement par la liaison de ces termes entre eux que se produit l'affirmation ou la négation. De fait, toute affirmation et toute négation est, semble-t-il bien, vraie ou fausse, tandis que pour des expressions sans aucune liaison il n'y a ni vrai ni faux : par exemple, *homme, blanc, court, est vainqueur*.

Aristote, Les catégories, I, 4.

2. Les noms eux-mêmes et les verbes ressemblent donc à la pensée sans combinaison ni division, par exemple : homme, blanc, sans rien ajouter à ces mots. Ici en effet rien n'est encore ni vrai ni faux : et en voici bien la preuve : un cerf-bouc, par exemple, signifie certainement quelque chose ; mais ce n'est encore ni vrai ni faux, si l'on n'ajoute pas que cet animal existe ou qu'il n'existe pas, soit d'une manière absolue, soit dans un temps déterminé.

Aristote, De l'interprétation, I, 1.

3. Le Syllogisme est une énonciation, dans laquelle certaines propositions étant posées, on en conclut nécessairement quelque autre proposition différente de celles-là, par cela seul que celles-là sont posées. Quand je dis par cela seul que celles-là sont posées, j'entends que c'est à

cause d'elles que l'autre proposition est conclue; et j'entends par cette dernière expression qu'il n'y a pas besoin de terme étranger pour obtenir la conclusion nécessaire.
Aristote, Premiers analytiques

4.

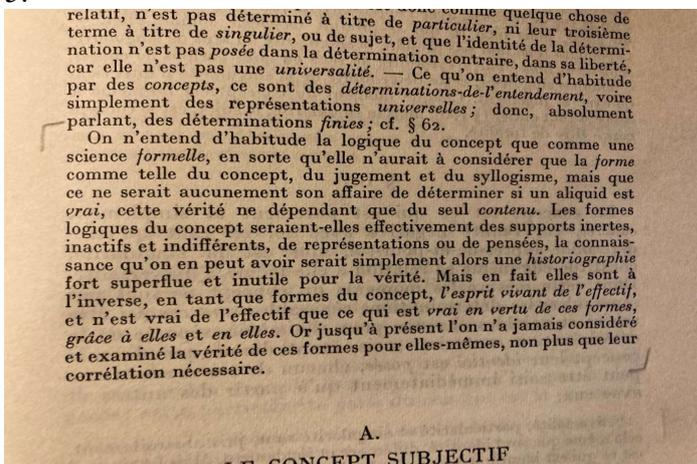
LES QUATORZE SYLLOGISMES STANDARDS

Première figure	
Barbara	Darii
A appartient à tout B B appartient à tout C ----- A appartient à tout C	A appartient à tout B B appartient à quelque C ----- A appartient à quelque C
Celarent	Ferio
A n'appartient à nul B B appartient à tout C ----- A n'appartient à nul C	A n'appartient à nul B B appartient à quelque C ----- A n'appartient pas à quelque C
Deuxième figure	
Cesare	Festino
M n'appartient à nul N M appartient à tout X ----- N n'appartient à nul X	M n'appartient à nul N M appartient à quelque O ----- N n'appartient pas à quelque O
Camestres	Baroco
M appartient à tout N M n'appartient à nul X ----- N n'appartient à nul X	M appartient à tout N M n'appartient pas à quelque O ----- N n'appartient pas à quelque O

Troisième figure

Darapti	Datisi
P appartient à tout S R appartient à tout S ----- P appartient à quelque R	P appartient à tout S R appartient à quelque S ----- P appartient à quelque R
Felapton	Bocardo
P n'appartient à nul S R appartient à tout S ----- P n'appartient pas à quelque R	P n'appartient pas à quelque S R appartient à tout S ----- P n'appartient pas à quelque R
Disamis	Ferison
P appartient à quelque S R appartient à tout S ----- P appartient à quelque R	P n'appartient à nul S R appartient à quelque S ----- P n'appartient pas à quelque R

5.



variables chacune pour elle-même, séparées de la détermination contraire, mais, étant donné que dans le concept leur identité est posée, chacun de ses moments ne peut être saisi immédiatement qu'à partir des autres et avec eux.

Universalité, particularité et singularité sont, pris abstraitement, cela même que sont identité, différence et fondement. Mais l'universel est ce qui est identique à soi, avec la signification expresse de contenir en lui en même temps le particulier et le singulier. De son côté, le particulier est le différent, ou la détermination, mais avec la signification d'être universel en lui-même et à titre de singulier. De même le singulier a la signification d'être *sujet*, base qui contient en elle-même le genre et l'espèce et soit elle-même substantielle. Telle est l'inséparabilité posée des moments dans leur différence (§ 160), — la clarté du concept dans lequel aucune différence ne produit solution de continuité, trouble, mais est ainsi justement transparente.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 162

6.

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 164

7.

juger, c'est déterminer le concept. L'acte immanent qui

b) Le jugement.

§ 166

Le jugement est le concept dans sa particularité, comme relation qui en différencie les moments, lesquels sont posés comme étant-pour-eux-mêmes et, en même temps, identiques à eux-mêmes mais non entre-eux.

D'habitude, lorsqu'on parle de jugement, l'on pense d'abord à l'autonomie des extrêmes, le sujet et le prédicat, au fait que le sujet est une chose ou une détermination pour elle-même, et aussi le prédicat une détermination universelle hors de ce sujet, par exemple, dans ma tête, — détermination qu'ensuite je rassemblerais avec la première, ce qui constituerait l'acte de juger. Cependant, la copule « est » énonçant le prédicat du sujet, l'acte extérieur et subjectif de *subsumption* qu'on vient d'évoquer se trouve à nouveau supprimé et l'on prend le jugement comme une détermination de l'objet lui-même. La signification étymologique de *Urteil* [jugement] dans notre langue

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 166

8.

... en se penchant devant d'observation
dans le fait que les traités de Logique n'indiquent pas que tout
jugement contient l'énonciation de cette proposition : « *le singulier est
l'universel* » ou, plus précisément encore, « *le sujet est le prédicat* » (par
exemple, « Dieu est Esprit absolu »). Sans doute singularité et univer-
salité, sujet et prédicat sont aussi des déterminations différentes,
mais il ne reste pas moins le fait absolument universel que tout
jugement les énonce comme identiques.

La copule « est » vient de la nature du concept, qui consiste à être,
dans son extériorisation, identique à lui-même; le singulier et l'uni-
versel sont, comme *ses* moments, des déterminités qui ne sauraient
être isolées. Les précédentes déterminités réflexives ont aussi dans
leurs rapports la relation entre elles, mais leur corrélation n'est que
l'*avoir*, non l'*être*, l'*identité posée comme telle*, c'est-à-dire l'*universalité*.
Le jugement est donc d'abord la véritable *particularité* du concept,
car il en est la déterminité ou différenciation, qui reste pourtant
universalité.

§ 167

Le jugement est pris habituellement dans un sens
subjectif, comme une *opération* et une forme qui n'inter-
viendrait que dans le penser *conscient de lui-même*. Mais
cette différence n'est pas encore donnée dans le...

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 166

9.

... — Toutes les choses sont un *genre* (leur détermination et leur but) dans une effectivité singulière ayant une manière d'être *particulière*; et leur finitude consiste en ce que leur particulier peut être conforme à l'universel, ou aussi ne pas l'être.

§ 180

De cette manière sujet et prédicat sont eux-mêmes chacun le jugement tout entier. La manière d'être immédiate du sujet se montre d'abord comme le *fondement médiatisant* entre la singularité de l'effectif et son universalité, comme le fondement du jugement. Ce qui en fait a été posé est l'unité du sujet et du prédicat comme le concept même; il est l'emplissement du « *est* » vide, de la copule; et, ses moments étant en même temps distincts comme sujet et prédicat, il est posé comme leur unité, comme la relation qui les médiatise, — *le syllogisme*.

c) Le syllogisme.

§ 181

Le syllogisme est l'unité du concept et du jugement; — il est le concept à titre de simple identité à laquelle sont

Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 180